

Servir comme Jésus

Jean 13.1-17

Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur...

Avant l'été, nous avons déjà évoqué ensemble quelques aspects du service que Dieu attend de nous, de tous ceux qui ont été rachetés par la mort de Jésus et qui désirent, en reconnaissance, lui offrir leur vie comme *un sacrifice vivant*.

Nous servons un Dieu qui n'a besoin de rien : *il n'est pas servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit* (Ac 17.25). En conséquence, nous pouvons regarder toute occasion de service comme un cadeau de sa part : *c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et toutes choses*. Notre service, dans l'Église et dans le monde, n'est pas quelque chose que nous faisons pour le Seigneur comme s'il en avait besoin, mais quelque chose que Dieu fait en et à travers nous, dont *nous* avons besoin, dont nos frères et sœurs en Christ ont besoin, dont le monde a besoin.

Notre service s'inscrit dans un contexte mouvant : le monde change, les églises changent. À chaque rentrée, on constate que certains sont partis ailleurs et que de « nouvelles têtes » apparaissent. L'église est un organisme vivant qui doit constamment se renouveler et s'adapter pour faire face aux défis du moment. Nous avons regardé (Ac 6) comment la première église a réagi avec lucidité et courage à une crise de croissance qui menaçait son unité. Elle l'a fait, en particulier, en cherchant à discerner qui était équipé par Dieu pour quel service, et en incitant chacun à s'investir selon ses capacités et ses possibilités.

Mais notre service est aussi à comprendre comme l'expression du culte permanent que nous sommes invités à offrir

1.

à Dieu. À partir d'Hébreux 13.15-16, nous avons exploré des formes de service qui sont, sous la Nouvelle Alliance, l'équivalent des sacrifices perpétuels de l'Ancienne. Ce « service minimum » – c'est-à-dire qui est à la portée de tous – comprend le *sacrifice de louange*, mais aussi la bienfaisance et la solidarité, la libéralité et l'entraide, l'hospitalité et l'accueil, un souci particulier pour ceux qui souffrent à cause de leur foi. Nous devons renoncer à l'espoir d'enrichir le Seigneur, pour nous attacher à la possibilité qui nous est offerte de *lui faire plaisir*.

Aujourd'hui, à l'aide de l'exemple de Jésus lui-même, nous essayerons d'aller plus loin dans notre compréhension de ce qui doit motiver le service qui plaît à Dieu. Le Seigneur ne peut jamais se satisfaire de nous voir *faire*... Il regarde d'abord au cœur. Car on peut vouloir servir pour diverses raisons, certaines excellentes, d'autres inavouables. Dans le contexte de Jean 13, on ne doit pas oublier que Judas a servi et suivi Jésus, mais sans doute pour de mauvaises raisons. Que le Seigneur nous aide à voir clair dans nos motivations, à la lumière de l'exemple de Jésus dans la chambre haute. Que notre but soit de servir *comme Jésus*.

2.

Le monde à l'envers

Lorsque Jésus lave les pieds de ses disciples, il accomplit un de ces *signes* ou actes pleins de sens qui forment la colonne vertébrale de l'évangile de Jean.

Le signe du lavage des pieds est à double portée. Il annonce le sacrifice suprême que Jésus est sur le point d'accomplir et l'humiliation assumée du Fils de Dieu à la croix. Nous laissons de côté cet aspect ce matin pour nous concentrer sur l'autre volet de cette parabole vécue. C'est celui que le Sei-

gneur évoque lui-même par ces paroles : *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous.*

Dans la chambre haute, Jésus fait pour ses disciples quelque chose d'impensable ! Nous avons du mal à concevoir à quel point il était déstabilisant pour ces hommes de voir leur *Maître* faire pour eux ce qu'aucun d'eux n'aurait fait pour les autres – ce que, très probablement, aucun d'eux n'aurait accepté de faire même pour Jésus ! Le geste du Seigneur est encore plus incongru que, par exemple, celui du P.D.G. d'une grande entreprise qui apporterait une tasse de café à la femme de ménage.

Il n'y avait pas de serviteur à l'entrée quand ils sont arrivés. Personne n'a songé à le remplacer. Ils se sont allongés sur les banquettes autour de la table – et tant pis pour leurs pieds poussiéreux ! Il est à noter que même quand Jésus a pris la place de l'esclave absent, personne n'a dit : « Laisse, Seigneur, je le ferai. » Ce que Jésus a fait ce soir-là était, pour les Douze, proprement *impensable*. C'était le monde à l'envers. Cela allait à l'encontre de leur éducation, de leur mentalité, de leurs conceptions des relations sociales bien ordonnées...

Nous sommes toujours en danger d'importer dans l'église les conceptions qui ont cours dans la société, dans les entreprises, dans le monde politique. Nous avons besoin d'entendre à nouveau l'appel que l'apôtre Paul lance aux Romains : *Ne laissez pas le monde vous couler dans son moule, mais soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu...*

L'exemple de Jésus met le monde sens dessus dessous – *mon* monde ! Sommes-nous prêts à laisser le Seigneur faire le ménage dans ce qui *nous* motive pour servir ?

Un service paradoxal

Jésus lui-même fait une application immédiate et concrète du signe du lavage des pieds pour ses disciples. Sa pédagogie est exemplaire. Il a commencé par déstabiliser ses amis par son geste inattendu et profondément choquant. Ensuite, dès qu'il a repris ses vêtements et sa place au centre du groupe, dès que tout est redevenu « normal », Jésus pose une question qui indique qu'il y avait dans ce qu'il venait de faire un sens caché. Il invite ses disciples à réfléchir à ce qu'ils viennent de vivre et à chercher à comprendre ce qu'il a voulu leur enseigner. Puis il leur donne quelques indices. Mais ce n'est qu'un peu plus tard, après le départ de Judas, que le Seigneur confirme que le message du lavage des pieds concerne le service... dans l'amour : **lire versets 31a, 34-35.**

Il leur rappelle donc d'abord que, malgré ce qu'il a fait, il reste leur Maître et Seigneur. Celui qui s'abaisse aux yeux des hommes pour servir ses frères ne perd ni sa dignité ni son autorité. C'est là une notion qui nous donne du mal. Il y a des formes de service qui n'attirent pas. Dans toutes les églises que j'ai fréquentées, le problème pratique le plus difficile à régler a toujours été la question du ménage ! Pourtant, lorsqu'on y pense, qu'y a-t-il de plus proche du lavage des pieds dans notre contexte culturel que le lavage du sol que nos pieds ont sali ? L'exemple peut sembler banal. Il l'est beaucoup moins qu'on ne pourrait le penser. On ne sert pas pour le prestige...

Jésus leur enseigne ensuite que le disciple, parce qu'il est disciple, ne peut viser moins que son Maître. C'est vrai en général de toute relation maître-disciple. C'est d'autant plus vrai pour le chrétien qu'il est appelé à ressembler à Jésus. Quand nous mettons des limites à ce que nous sommes prêts à faire pour servir Dieu et nos frères, par crainte de nous ridiculiser aux yeux du monde ou d'être déconsidéré par notre entourage,

nous nous prétendons supérieurs à notre Maître qui, lui, est allé jusqu'au bout de son amour. Et quand nous mettons des limites à notre service par crainte de nous fatiguer ou de ne plus avoir le temps de regarder notre feuilleton préféré, lire le journal ou tondre la pelouse, nous sommes en danger de mépriser le Fils de Dieu qui nous dit : « Si moi, j'ai fait ça pour toi, comment vas-tu traduire mon exemple dans ta vie ? »

L'amour en action

Après trois ans à ses côtés, les disciples connaissent assez bien Jésus pour ne pas imaginer qu'il est en train d'inaugurer un nouveau rituel. Le lavage des pieds est un *modèle* dont nous avons besoin pour penser ce que Jésus appelle l'amour, ou – pour mieux coller à l'enseignement du Maître ici – pour *vivre* cet amour. Car sans l'exemple d'amour donné au début du récit, il serait très facile de se méprendre quand on entend le commandement sur l'amour à la fin.

Dans notre culture occidentale, l'amour est d'abord un sentiment. Mais dans l'évangile, l'amour est d'abord une action, une façon d'agir librement choisie. Dieu ne nous aime pas parce que nous lui donnons des frissons. De même, Jésus ne nous dira jamais : « Je ne t'aime plus. Tu ne me fais plus vibrer. Je ne ressens plus rien pour toi. » Il a choisi de nous aimer d'un amour éternel et, comme il le démontre ici, rien ne l'empêchera de nous prouver son amour *dans le concret*. Son amour est impensable parce qu'il est sans limites et parce qu'il est, comme sa mort, *volontaire, intentionnel*.

Donc, quand nous entendons : *Aimez-vous les uns les autres*, il nous faut tenir compte de la précision : *comme je vous ai aimés*. Ce commandement n'est pas une exhortation à nous préoccuper de nos sentiments à l'égard de nos frères et sœurs

en Christ. Il est bien plutôt question de notre action et de notre service, de notre investissement volontaire en temps, en énergie, en présence, en prière, en écoute, en disponibilité, en pardon, en encouragement, au sein du corps de Christ. Jésus a pris la serviette et la bassine, au premier degré, pour répondre au besoin précis de ses amis à ce moment-là. Ils étaient très mal à l'aise de se mettre à table avec les pieds sales, mais aucun d'eux n'a accepté de sacrifier son orgueil pour remédier au problème. Ceci suggère que le plus grand frein à l'action et à l'engagement est peut-être tout simplement un manque d'humilité ou de simplicité. L'amour ne craint pas de perdre la face. L'amour-en-action brave les conventions sociales – le politiquement correct – et le qu'en-dira-t-on. L'amour discerne le besoin et fait ce qu'il peut. Comme Jean le dit dans sa première lettre : *Mes enfants, que notre amour ne se limite pas à des discours et à de belles paroles, mais qu'il se traduise par des actes accomplis dans la vérité*¹.

Ici, il serait facile d'émettre des suggestions pour les autres : « Tu devrais faire ceci ! » ou « Pourquoi tu ne fais pas cela ? » On peut avoir un avis sur ce que telle personne pourrait faire, mais, en fin de compte, on ne peut vraiment le savoir que pour soi-même. N'imitons pas Pierre qui regarde Jean en disant : *Et celui-ci, Seigneur ?* (Comment doit-il servir ?) Nous connaissons la réponse : *que t'importe ! Toi, suis-moi*.

Jésus n'a pas fait ce que ses amis attendaient de lui, bien au contraire ! Son service a surpris et dérangé ses disciples, mais il était dans la droite ligne de la pensée de Dieu pour lui... et pour eux. Quelle est sa pensée pour ton service ?

Puisse le Seigneur renouveler dans tous nos cœurs la volonté d'aimer comme Jésus a aimé pour servir comme Jésus a servi.

¹ 1 Jean 3.18

